

Pourquoi le pape s'humilie-t-il en baisant les pieds d'un migrant noir ?



Dans les textes publiés par ce serveur l'on trouve souvent des expressions de colère, voire de désespoir, au sujet du comportement des élites.

Il faut dire que c'est assez compréhensible. Traditionnellement, pour pouvoir faire face à leurs ennemis, les hommes se regroupaient autour des plus forts d'entre eux. Les plus forts physiquement, les chefs guerriers, mais aussi de ceux qui paraissaient être les plus forts spirituellement.

Chez les anciens Romains, c'étaient notamment les devins qui observaient le vol des oiseaux, pour dire si la bataille allait se dérouler « sous les bons auspices. »

C'est un fait que nos actuels devins nous répètent sans cesse que les auspices ne sont pas bons pour nous. Nous devons éviter de livrer la bataille, nous n'avons aucune chance de la gagner.

Nos élites nous proposent peu de valeurs qui nous permettraient de nous mobiliser contre ceux qui nous menacent. Peut-être que nous devons simplement nous accrocher à ce qui nous reste encore. A la famille, pour ceux qui l'ont encore, dans cette société, où la solitude se généralise. A la religion et à la nation, dans cette société qui compte tant de personnes sans aucune foi et tant d'apatrides.

Sans vouloir prêcher pour une religion particulière, je peux mentionner au moins les différences que j'ai pu observer quant au rôle joué par des différentes confessions dans le monde contemporain.

Je dirais tout d'abord que les religions en quelque sorte nationales, celles qui s'identifient avec des nations concrètes, se portent le mieux. Lors de mes séjours en Russie, j'ai pu observer la spectaculaire renaissance de l'orthodoxie russe. En Inde, j'ai pu observer la vigueur de l'hindouisme. En Israël, j'ai pu constater la renaissance du judaïsme. La vigueur du protestantisme évangéliste américain est peut-être aussi liée au fait que s'est la religion des pères pèlerins, des puritains qui traversèrent l'Océan atlantique sur Mayflower, croyant à leur Manifest Destiny.

En comparaison, que peuvent dire ceux qui veulent rester «Français et catholiques pour toujours»?

Je viens de voir dans la presse la photo du pape François, baisant le pied d'un Noir, lors de la cérémonie du lavement de pieds, effectuée traditionnellement le Jeudi saint de Pâque.

Le pape est allé faire cette cérémonie dans un centre d'accueil des immigrés à Castelnuovo di Porto au Nord de Rome. Mais cette cérémonie consiste en un lavement. Pourquoi y ajouter un baiser ? N'est pas manquer un peu trop de dignité?

Nous savons que le 26 novembre 2013 le pape François avait déclaré : « Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous inquiètent, l'affection envers les vrais croyants de l'islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations, parce que le véritable islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence. »

(Exhortation apostolique Evangelii gaudium, § 253).

Rémi Brague qui commente ce texte dans le numéro 149, printemps 2015, de la revue Commentaire, dit : « Chacun prétend représenter l'islam « vrai ». Les terroristes aussi. Ils se réclament d'un islam intransigeant, accusent ceux qui ne les suivent pas de tiédeur, voire d'avoir trahi leur religion. Comment faire pour distinguer l'islam vrai de celui qui ne l'est pas? Il faudrait avoir un critère permettant de faire le départ entre le vrai et sa contrefaçon. Qui possède la compétence et donc le droit de procéder à une telle distinction? Ce n'est certainement pas le pape. Que dirait-on si le Dalai-lama se permettait de distinguer le «véritable christianisme» de ses contrefaçons?»

Il est évident que seuls les musulmans peuvent définir ce qu'est le véritable islam. Rémi Brague rappelle que dans l'islam il n'y a pas de papauté, il n'y a pas de conciles ou de synodes. Le consensus, l'accord unanime (ijmâ') de la communauté est évoqué comme le fondement dernier de la légitimité. Mais il n'est pas organisé en une institution. Aujourd'hui il désigne plutôt l'accord des « savants », des docteurs de la loi. Ainsi ceux de l'université Al – Azhar du Caire qui jouit toujours d'un grand prestige.

En tous cas, le prophète Mohamed est pour les musulmans exemplaire. Les historiens musulmans témoignent qu'il a fait

exécuter des centaines de prisonniers, qu'il a fait assassiner beaucoup de ses adversaires. Ainsi Ibn Taymiyya, un juriste du 14e siècle, enseigna qu'il est licite de pratiquer la torture, puisque Mohamed lui-même avait fait torturer le trésorier d'une tribu vaincue pour lui faire dire, où se trouvait l'argent caché. Si un homme choisi par Dieu et parfait a pu agir ainsi, alors cela justifie que ses disciples agissent pareillement.

Ibn Ishaq a écrit Sirat Rassoul Allah (La vie du prophète de Dieu), où se trouve un épisode qui peut justifier les auteurs contemporains des attentats-suicides : » 'Umayr ben Humâm était en train de manger des dattes quand il entendit Mohamed promettre le paradis à ceux qui mourraient au combat. Il s'exclama : « Fameux ! Fameux ! Il n'y a donc entre moi et mon entrée au paradis que cette condition: être tué ! » Il se jeta seul sur les lignes ennemies et ne tarda pas à succomber. »

Comment pouvons nous comprendre la déclaration sus-mentionnée du pape, dans laquelle il invite à une compréhension complètement erronée d'une menace aussi grave ? Ou, pour dire les choses tout-à-fait ouvertement, par laquelle il trompe sciemment le monde.



Cert

ainement, le pape doit se sentir responsable de la sécurité des chrétiens vivant à côté des musulmans. Avant tout là, où les musulmans sont majoritaires. L'on sait aussi que même là, où ils sont actuellement minoritaires, ils seront majoritaires assez vite. Il se peut aussi que le pape perçoit l'agressivité de si nombreux musulmans comme une réaction à leur situation dans un monde, dans lequel le rôle dirigeant est pour l'instant joué par l'Occident capitaliste.

Il se peut que le pape pense que l'Occident ne gardera pas cette situation dominante longtemps. La natalité insuffisante le force à accepter des immigrants, dont la plupart sont musulmans. Et puis, l'Occident ne vénère aucune valeur, autre que le bien être matériel. Alors vraisemblablement, ses ressortissants ne le défendront pas trop vaillamment.

Il se peut que le pape se pose même la question de savoir, si cet Occident matérialiste mérite être défendu. Il se peut qu'il pense que la situation de dhimmis, de citoyens subordonnés de seconde catégorie du califat islamique, est pour les chrétiens préférable aux séductions du monde

matérialiste. Et pour ce qui concerne les masses de citoyens ordinaires de l'Occident post-chrétien, peut-être pense-t-il même que puisqu'ils se sont détournés du christianisme, alors ils méritent la punition divine.

L'on me rétorquera que j'ai une imagination trop fertile. L'on peut aussi penser que le pape simplement souhaite qu'il y ait le moins possible de tension et de hostilité. Peut-être il espère que si nous n'opposons aucune résistance aux musulmans, eux aussi se modéreront. N'avons-nous pas appris que nous devons aimer nos ennemis et que si l'on nous frappe sur une joue, nous devons tendre aussi l'autre ?

Nous savons que ces paroles ont été écrites dans les Evangiles, lorsque les Israélites se préparaient à une guerre de libération nationale contre la Rome païenne. Mais leur soulèvement se termina par une horrible catastrophe. Les premiers chrétiens, c'est-à-dire ceux des Israélites qui suivaient ces principes, ont évité de participer au conflit. Ils savaient attirer vers eux beaucoup de païens et finalement ils se sont emparé de la direction de l'empire romain.

Seulement cet empire romain chrétien a été encore pire pour Israël que ne l'avait été la Rome païenne. Les Juifs ont ensuite connu plus de mille ans d'épreuves et de humiliations – malgré tout ce que Saint Paul avait écrit à leur sujet, notamment dans l'Épître aux Romains, 11. Ce n'était qu'après la dernière – et la plus horrible de ces épreuves – qu'ils ont pu connaître une glorieuse résurrection.

De l'histoire de mon pays natal, l'actuelle République Tchèque, nous savons que longtemps s'était un pays bi-national. Les Tchèques et les Allemands s'affrontaient souvent, mais ils continuaient à se partager le pays. Tout cela se termina par des horreurs de la période nazie, puis par l'expulsion de trois millions de personnes.

Laquelle de ces deux histoires-là a plus de chances de se

répéter ? Et concrètement de se répéter en Belgique et en France, qui commencent à faire avec leur population musulmane une expérience aussi catastrophique que celle que les Tchèques avaient faite avec leurs « compatriotes » de langue allemande.

Dr Martin JANEČEK